

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESANT
 Fondateur
 REDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois Six Mois Un An
 Seine, Seine-et-Oise. 15 » 30 » 60 »
 Départements. 18 75 37 50 75 »
 Union Postale. 21 50 43 » 85 »
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Neptune au repos

Lord Salisbury est redevenu, pour le moment, le maître incontesté de l'Angleterre. Il agit à son heure, il parle quand il veut et où il lui plaît. A la fin de la semaine dernière, il était en possession depuis deux jours d'une heureuse nouvelle : il l'a communiquée d'abord au banquet de l'Académie royale des Arts, en présence du prince de Galles, du duc d'York, du duc de Cambridge et de plusieurs membres du corps diplomatique étranger ; c'était samedi soir. Lundi seulement, il a daigné en entretenir la Chambre des lords, et encore sur interpellation. La Chambre des communes n'a pas été plus favorisée : en réponse à une question de M. Campbell-Bannerman, elle a reçu le même jour les mêmes confidences.

Un tel succès eût-elle soulevé chez nous un véritable tollé contre le ministère. Figurez-vous M. Dupuy ou M. Delcassé invités à un banquet artistique et donnant à une assistance aussi mêlée, pendant que le Parlement est en session, la primeur d'un accord international important : le lendemain ils seraient lapidés, au nom des prérogatives parlementaires. Nos voisins sont de plus facile composition, public et Parlement ; mais c'est à la condition que l'homme d'Etat qui les traite à l'occasion avec si peu de cérémonie ait conservé la plénitude de son autorité morale sur le pays.

Il s'agit, mes lecteurs l'ont deviné, de l'arrangement qui vient d'être conclu à Saint-Petersbourg entre la Russie et l'Angleterre au sujet des chemins de fer chinois de Mandchourie et du Yang-Tsé. On peut rappeler que sur cette question avaient pris base depuis plus d'un an tous les différends et tous les conflits de la politique anglo-russe à Pékin, et que sa solution tenait en suspens le présent et l'avenir des relations politiques entre les deux gouvernements. Autant qu'il soit permis d'en juger par les déclarations très brèves de lord Salisbury et de M. Balfour, l'arrangement intervenu ne fait que consacrer le *statu quo* dans les sphères d'influence que se disputent la Russie et l'Angleterre et la Russie. La première reste maîtresse du bassin du Yang-Tsé et la seconde en possession de tous ses avantages sur le territoire de la Mandchourie. Or est le succès pour l'Angleterre ? Le Foreign-Office sur ce sujet se montre peu affirmatif, et la presse elle-même, qui avait entonné d'abord un chant de victoire, tient maintenant un langage beaucoup plus réservé.

Je me ferais scrupule d'insister sur ce désappointement de la diplomatie anglaise. Nous avons moins à nous plaindre d'elle, et nous n'avons pas non plus d'intérêt à ce que les relations entre Londres et Saint-Petersbourg demeurent tendues. Mais il ne m'est pas défendu de faire observer que dans la Chine septentrionale l'Angleterre n'est pas de force à relever sa prépondérance ; depuis 1895, c'est la Russie qui est maîtresse à Pékin, parce que la Mandchourie qui l'enveloppe est devenue une sorte de province russe. Ici, le puissant empereur du Nord peut envoyer autant de troupes qu'il lui plaira, et mettre ainsi à l'abri la capitale même de la Chine contre toutes les entreprises de l'Angleterre.

Le tort du cabinet de Londres a été de ne pas se rendre compte plus tôt de cette vérité, pourtant si élémentaire. Il s'est lancé à outrance dans une campagne d'intimidation contre la Russie et il y a déployé toute l'énergie de son tempérament. La presse anglaise, les personnalités les plus marquantes du parti impérialiste, et jusqu'à M. Chamberlain lui-même, membre du cabinet Salisbury, n'ont reculé devant aucun argument, devant aucun outrage pour ébranler le colosse russe. Pendant plus d'une année, on l'a menacé non seulement des foudres britanniques, mais encore d'une coalition dans laquelle le Japon, les Etats-Unis, l'Allemagne, peut-être étaient disposés à entrer pour doubler les forces de la Grande-Bretagne et défendre l'indépendance de la Chine !

On ne s'est pas ému outre mesure à Saint-Petersbourg de ces violences mêlées de fanfaronnades. L'influence britannique n'est pas éliminée de la Chine, seulement elle n'y sera pas absolue, ni sur mer ni sur terre. Le gouvernement de Sa Majesté Britannique reçoit un morceau du gâteau, mais il lui est impossible désormais de se jeter avec succès sur le gâteau tout entier. Il est obligé de compter avec un voisin qui est de taille à repousser ses exigences et il a dû se résigner au partage des richesses qu'il convoitait pour lui seul. En ce sens, et en ce sens seulement, la diplomatie anglaise a plutôt subi un échec d'amour-propre, mais elle ne se retire pas les mains vides. Elle avait entrepris l'impossible, elle se contente maintenant de ce qui est pratique. C'est tout profit pour l'équité.

On est toujours, chez nous, assez froid pour lord Salisbury. On l'a vu à différentes reprises défaillant, troublé, incertain, et on se demande avec inquiétude si les impérialistes n'ont pas affaibli son ressort. La France oubliera difficilement les blessures d'amour-propre que ce parti impéteux, avec la condescendance du noble lord, lui a portées pendant l'automne de l'année dernière, et on persiste à croire que le premier ministre aurait pu dégager à temps sa responsabilité des cris de guerre poussés alors contre

la France, quand le Foreign Office avait reçu sous tant de formes l'assurance de nos sentiments pacifiques. Il y a là-dessus des passages éloquentes dans le livre que publie M. Robert de Caix sous ce titre, hélas ! toujours plein d'actualité : *Fachoda*.

Les amis de l'illustre homme d'Etat répondent que si son intervention modératrice a paru s'éclipser à cette époque, elle n'en a pas moins agi avec énergie dans la coulisse, et qu'il serait injuste de n'en pas tenir compte. Elle a été, ajoutent-ils, secondée noblement par la reine Victoria, qui, dans la vieillesse avancée qu'elle a atteinte, éprouvait et manifestait une horreur toute particulière à l'idée d'une guerre entre son pays et le nôtre. On prétend que sans l'accord de ces deux personnalités puissantes, le monde civilisé n'aurait pas échappé au plus effroyable des malheurs.

Mon sentiment est que ces détails appartiennent réellement à l'histoire ; de moins, l'arrangement anglo-russe qui vient d'être conclu, si limité qu'il soit en comparaison de graves dissensions qu'il reste encore à résoudre entre les deux puissances, et en Chine et ailleurs, cet arrangement jette, selon moi, une lumière nouvelle sur les principales lignes de la politique extérieure du noble lord. Ce n'est plus un cerveau hanté par des considérations de haut vol, c'est un homme d'Etat de l'école positiviste qui cherche moins à résoudre d'ensemble les difficultés avec lesquelles il se trouve aux prises qu'à les éluder séparément et à les résoudre une à une, à l'heure fixée par les circonstances. L'accord franco-anglais a été le premier essai de cette nouvelle méthode ; l'accord anglo-russe sur les chemins de fer chinois en sera le second. Une seule et même pensée a guidé lord Salisbury dans ces deux cas : aplanir successivement les incidents à propos desquels la diplomatie anglaise était à la veille de déclencher des complications, et développer, sans nouvelle secousse, les résultats acquis.

Lord Salisbury ressemble donc maintenant à Neptune de Virgile ; il a apaisé les flots, et il cesse de les gourmander. Il a terminé son discours à l'Académie royale des arts en constatant que l'Angleterre cultive aujourd'hui des relations amicales avec les principales puissances de la terre, et que le maintien de ces bons rapports, tant que les intérêts matériels et l'honneur du pays seront sauvegardés, constitue le but le plus élevé auquel puissent tendre les efforts d'un homme d'Etat.

Sans doute, la déclaration demanderait à être précisée, car elle contient des réserves qui justifient aussi bien la politique belliqueuse de Fachoda que celle qui a inspiré postérieurement lord Salisbury. Mais le Foreign Office n'en a pas moins fait une évolution sensible, qui a soulagé l'Europe d'un gros poids et raffermi la paix générale. Tout ce que je souhaite, c'est que le premier ministre de la Reine conserve encore pendant les trois ans qui semblent lui appartenir, aux termes de la Constitution, la direction des affaires publiques. Toutefois à-t-il devant lui une période d'action relativement aussi longue ? Beaucoup en doutent.

Son adversaire, le chef du parti impérialiste, est arrivé à un âge où les ambitions politiques exigent une satisfaction immédiate. M. Chamberlain, au comble de la popularité, mais ayant déjà dépassé sensiblement la soixantaine, doit donc chercher le moyen de précipiter les futures élections générales, dans l'espoir qu'elles lui procureront une des plus hautes, sinon la plus haute situation de l'Etat. Or, si ce rêve se réalisait, si dans un an, par exemple, la Chambre des communes se résignait à mettre fin à son mandat, la politique extérieure de l'Angleterre courrait le risque de sortir des voies modérées dans lesquelles lord Salisbury s'efforce de la ramener. Conservateurs et libéraux ne forment plus qu'une distinction superficielle, il n'existe de l'autre côté de la Manche que des impérialistes, en grand nombre, et des non-impérialistes dont les cadres se sont singulièrement rétrécis. Parmi les premiers, M. Chamberlain se trouve le plus en évidence, et l'alliance lui est aussi facile, sur le programme qu'on sait, avec lord Rosebery qu'elle l'a été jadis, quoique sur d'autres bases, avec lord Salisbury. Il est inutile de s'inquiéter trop tôt : mais tous les sujets d'inquiétude n'ont pas disparu.

Whist.
AU JOUR LE JOUR
BLANCHE MARCHESI

Le nom vous est connu. Je voudrais vous présenter la femme et l'artiste, exquises l'une et l'autre. La femme a les traits classiques, le visage mat, encadré par une opulente chevelure ; la physionomie est expressive et mobile, le regard tour à tour doux et caressant ou dur et impérieux. La taille est haute et sculpturale, la démarche élégante. A première vue, l'impression produite est très vive. On se sent en présence d'une femme qui est quelque chose ; au bout de quelques instants de conversation, on est fixé, on sait qu'on a affaire à un artiste dans toute l'acceptation du mot. Artiste, Blanche Marchesi l'est jusqu'au bout des ongles ; elle n'a d'autre préoccupation que son art, elle ne vit que pour lui. Je l'ai entendue souvent à Londres, où depuis un an ou deux elle a donné des concerts dont la renommée, parvenue jusqu'à Balmoral, l'a fait appeler plusieurs fois auprès de la reine Victoria, qui la tient en haute estime comme artiste et comme femme.

J'ai toujours été vivement impressionné par

son talent d'artiste lyrique qui est véritablement hors ligne. Elle a le tempérament d'une tragédienne unie à l'art d'une cantatrice douée d'une voix souple et colorée qui peut exprimer les nuances les plus délicates de la passion et les accents les plus émouvants de la colère ou de la haine. Elle exerce sur ses auditeurs une espèce de fascination à laquelle on ne peut se soustraire ; elle a des élans dramatiques d'une intensité vibrante qui remuent profondément son public et font penser qu'elle serait, dans le drame lyrique, une interprète remarquable et bien personnelle des grandes œuvres des maîtres. On voudrait l'entendre dans l'*Iphigénie* de Gluck, dans la *Sapho* de Gounod ; on se la représente volontiers en Brünnhilde ou en Ortrude et dans plusieurs autres héroïnes de l'épopée wagnérienne.

Il y a quelques jours, Blanche Marchesi revenait d'Amérique, et au lendemain de son arrivée j'allai la voir dans sa jolie maison de Maida Vale, encombrée de bibelots, de souvenirs précieux, de dons de souverains et de princes, et d'objets d'art parmi lesquels une aqua-relle signée Madeleine Lemaire, qui est une merveille.

J'ai trouvé la gracieuse artiste enchantée de l'Amérique où elle a fait une tournée triomphale. Pendant trois mois, ses concerts, ses *recitals* ont eu un succès énorme. — Ah ! ces Américains, me dit-elle, comme ils aiment la musique française, comme ils comprennent et goûtent les œuvres de nos compositeurs ! Cela vaut la peine d'affronter l'Atlantique au mois de décembre et de braver les rigueurs d'une traversée de huit jours...

— Alors, le mal de mer ?
 — Ne parlons pas de cela, je vous en prie.

Et pour changer la conversation, je demande à Mme Blanche Marchesi ses impressions sur l'Amérique. Elle en est ravie, de l'Amérique, et je ne vois que la douane dont elle n'a pas emporté le meilleur souvenir. A ce sujet elle raconte une adorable histoire de douanier qui le manque de place ne me permet pas de vous dire, et qui du reste perdrait à être répétée. Il y faudrait l'entrain et la gaieté qu'elle y met et qui lui donnent une si piquante saveur. Puis elle me dit ses voyages en chemin de fer, en bateau, et ses succès à New-York, à Boston, à Chicago, à Philadelphie. A Washington, après l'avoir entendue, Mme Mac Kinley, la femme du président des Etats-Unis, donne à la Maison-Blanche une réception en son honneur et le Président, absorbé par les dépêches qu'il reçoit des Philippines, se fait excuser de ne pouvoir y paraître.

A Baltimore, aventure d'un autre genre. Après le concert, les spectateurs ne veulent pas s'en aller : il faut que l'artiste signe les programmes qu'on lui tend. C'est impossible. Alors on se rue à l'assaut de la scène et Mme Blanche Marchesi, en se retirant, est prise dans un corridor entre deux foyers opposés de spectateurs et surtout de spectatrices qui se jettent sur elle et lui arrachent les paillettes de sa robe pour en porter sur leur visage. Les paillettes n'y suffisant pas, ce sont les dentelles des manches qu'on déchiquette, et les manches elles-mêmes. Bientôt le corsage de Mme Marchesi est devenu un gilet et il faut un vigoureux effort pour l'arracher à ces admirateurs forcés. Il était temps !

Une autre fois, le concert terminé, Mme Marchesi est obligée de se tenir debout à une extrémité de la salle pendant que les spectateurs, qui se font présenter, défilent devant elle. Un vrai *drawing-room* !

Partout où elle a passé, Mme Blanche Marchesi a eu le plus franc, le plus vif succès. J'ai sous les yeux les articles que lui ont consacrés les critiques les plus autorisés de l'Amérique : tous sont unanimes à reconnaître son beau talent. Le *Musical Courier*, de New-York, disait, il y a trois semaines, à la veille du départ de Mme Blanche Marchesi : « Elle a fait connaître un grand art à une nation jeune et elle a si bien réussi que son passage laissera un souvenir ineffaçable. »

Tous aussi, comme leurs confrères anglais, comme tous ceux qui l'ont entendue, disent qu'elle devrait aller la scène où, dans le drame lyrique, elle a sa place marquée d'avance, et je ne serais point surpris si des directeurs de théâtre partageaient cette opinion.

Une anecdote pour finir. A Detroit, pendant que Mme Blanche Marchesi attendait le train, une femme peau-rouge, en pittoresques haillons, s'approche et lui propose de lui dire la bonne aventure pour un demi-dollar. Blanche Marchesi tend à l'Indienne sa main dans laquelle elle a mis une pièce de monnaie. L'Indienne alors examine les lignes de la main qu'on lui offre et s'écrie avec volubilité, dans un anglais « petit nègre » :

— Vous bonne, vous grand cœur ; mais beaucoup ennemi — nombreux comme cheux sur terre — vous monter théâtre, théâtre. Et pourquoi pas ? Le drame lyrique seul, en effet, peut donner à Blanche Marchesi l'occasion de faire valoir ses dons précieux. Elle a le tempérament artiste, elle a la ligne, elle a l'organe, elle a la puissance d'expression nécessaires pour y réussir ; elle a surtout le feu sacré, la conviction, la sincérité.

Et je ne vois pas la raison pour que l'Indienne de Detroit n'ait pas dit la vérité. Mais je n'insiste pas, car bientôt vous aurez l'occasion de voir et d'entendre à Paris Mme Blanche Marchesi.

Paul Villars.

Échos

La Température

Une zone de pressions un peu basses et assez uniformes s'étend du Sud-Ouest au Nord-Est du continent. A Paris le baromètre se tenait pendant la journée à 759 mm. Le ciel est resté nuageux et menaçant de pluie. Il en est tombé en France, notamment à Biarritz où un orage assez violent a éclaté. La température se relève généralement ; hier matin, à Paris, elle était à 14° au-dessus de huit heures du matin et à 20° dans l'après-midi ; on notait 21° à Alger. En France, un temps doux et beau est probable. Dans la soirée le baromètre se tenait à 760 mm.

Les Courses

A 2 heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants de Robert Milton :

Prix de l'Arc-de-Triomphe : Houlette.
 Prix d'Avril : Thermodon.
 Prix Fould : Ivan IV.
 Prix de Bagatelle : Jeanne Brunette.
 Prix La Rochette : Holocauste.
 Prix de Marly : Linotte.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL

Avant de s'en aller, la Chambre précédente a voté une loi sur les accidents du travail, pour plaire aux ouvriers. En arrivant, la nouvelle Chambre réclame si non l'abrogation, du moins l'ajournement de cette loi, pour plaire aux petits patrons. Tout le régime parlementaire est contenu entre ces deux formules.

Le signe particulier de cette loi est d'ailleurs que tout le monde la trouve idiote, depuis le Conseil d'Etat qui a peine des mois avant d'enfanter un règlement qui la rende applicable, jusqu'aux ouvriers eux-mêmes, en faveur desquels elle a été édictée, qui trouvent dans la bienveillance du législateur une invitation à changer de nationalité, un obstacle au mariage et un encouragement à l'union libre.

Les lecteurs du *Figaro* connaissent le problème ; je le leur ai exposé il y a plusieurs mois déjà. J'en ai causé hier avec un grand patron.

— Nous acceptons volontiers, m'a-t-il dit, le principe de la loi. Il est juste, il est humain que l'ouvrier mutilé soit indemnisé et que la famille de l'ouvrier tué ne tombe pas dans la misère. Ce que nous demandons, c'est qu'on nous laisse le temps de nous organiser, de créer des mutualités et d'alléger le fardeau en le répartissant sur un grand nombre d'épauls patronales. Nous nous en tirons en payant une prime qui représentera deux pour cent du salaire de l'ouvrier. C'est supportable.

Mais les petits patrons ne pourront pas nous imiter ; obligés par la loi elle-même de recourir à des Compagnies d'assurance, ils devront payer des primes représentant de cinq à onze pour cent du salaire de leurs ouvriers, c'est-à-dire plus qu'ils ne gagnent dans la plupart des cas. C'est que ces indemnités-là ne sont pas des plaisanteries. Un patron peut très bien payer pendant vingt ans et plus à un ouvrier mutilé une rente viagère de quinze cents francs. Comment s'y prendra le petit patron qui ne gagne lui-même que quinze cents francs ? Loi inapplicable.

Mais l'Etat se fera assureur, comme l'a indiqué M. Devoir.

C'est charmant. Vous trouvez probablement que nous n'avons pas assez de pensions civiles à payer et que les contribuables ne sont pas assez chargés ? Certainement, au fond, c'est toujours le contribuable qui payera, car nous lui ferons supporter par un petit renchérissement inévitable nos deux pour cent de prime mutuelle. Mais si c'est l'Etat qui est chargé d'assurer les petits patrons, cela reviendra beaucoup plus cher au contribuable. Et puis, les ouvriers eux-mêmes n'ont pas d'intérêt à ce que l'Etat se fasse assureur, car le fisc est aussi large dans ses exigences qu'étriqué dans ses débours. Enfin, la politique se mêlera aussi de ces choses-là, comme elle se mêle déjà des bureaux de bienfaisance.

Conclusion : Quand on veut des soulèvements, on s'adresse aux cordonniers. Quand on veut des lois, on devrait bien s'adresser à des légistes. — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

Le Souverain Pontife vient de fixer au 29 mai le prochain Consistoire.

C'est dans ce Consistoire que seront préconisés l'archevêque d'Albi et les évêques d'Alajacio, Perpignan et Quimper, sièges vacants, et que le Pape élèvera à la pourpre romaine le nonce actuel de Madrid, Mgr Francisca-Nava, dont la création cardinale donnera lieu à un important mouvement dans les nonciatures, mouvement dans lequel sera compris le successeur de Mgr Clari à la nonciature de Paris.

Au sujet du futur nonce en France, il n'y a encore rien de décidé. On parle avec insistance, dans l'entourage du Saint-Père, de Mgr Rinaldi, actuellement nonce à Bruxelles ; mais, d'autre part, on nous assure que Léon XIII aurait l'intention de nommer nonce à Paris un évêque titulaire d'un siège en Italie, comme l'était d'ailleurs Mgr Clari, évêque de Viterbe.

Mme Félix Faure prendra possession cette semaine de son appartement de l'avenue d'Iéna, dont l'aménagement est aujourd'hui terminé.

Contrairement à ce qui a été annoncé, la veuve du regretté Président de la République n'a nullement manifesté son intention de renoncer cette année à se rendre à la villa de la Côte.

Son installation à Paris l'occupera jusqu'à ce jour et elle n'a guère pensé à prendre de décision à cet égard. Mais il est vraisemblable qu'elle fera un séjour au Havre, ne fût-ce que pour y disposer en leur place définitive les souvenirs qu'elle ne peut garder dans son appartement de l'avenue d'Iéna.

Le ministère des finances vient de faire le relevé du produit des tabacs pour l'année 1892. Ce travail permet de constater que pour la première fois le produit de ce monopole dépasse 400 millions. Exactement, il atteint le chiffre de 405,098,813 francs. C'est le plus fort chiffre qui ait jamais été constaté.

Le taux moyen de la consommation par habitant s'est élevé aussi sensiblement : il atteint 989 grammes, correspondant à une dépense de 10 fr. 52. C'est

le taux le plus considérable observé jusqu'à présent. En remontant de quelques années en arrière, on peut se rendre compte de la marche de la consommation.

Le taux moyen par habitant était de 933 grammes en 1893, 934 en 1894, 945 en 1895, 965 en 1896, 969 en 1897 et 989 en 1898. On voit que la progression a été continue. D'après les constatations du fisc, ce sont les espèces communes de tabac qui ont fourni la plus forte augmentation ; mais la vente des tabacs de luxe est aussi en progrès.

Les tabacs de luxe représentent qu'un produit de 10 millions sur l'ensemble des résultats du monopole. En ce qui concerne les tabacs communs, on constate qu'il a été vendu pour 51 millions de cigares, 35 millions de cigarettes, 203 millions de tabac fumer, 55 millions de tabac à priser et 6 millions de carottes ou tabac à mâcher.

Le surplus des ventes provient des tabacs de zone, des tabacs fournis aux troupes et aux hospices et de l'exportation.

Il est curieux de connaître combien il y a en France de débits de tabac pour satisfaire à cette consommation énorme. Le relevé qui vient d'être fait constate qu'il existe 45,928 débits, dont 30,583 débits simples et 15,345 débits annexés à des recettes buralistes. En outre, il y a 203 entrepôts.

C'est naturellement le département de la Seine qui a le plus grand nombre de débits : il en compte 1,300 ; viennent ensuite le Nord, avec 1,345 débits ; la Seine-Inférieure, 1,233 ; le Pas-de-Calais, 1,183 ; la Gironde, 712 ; le Rhône, 513, etc.

M. Victor Cherbuliez, déjà si affligé depuis la mort de sa femme, vient d'avoir la douleur de perdre son fils, le docteur Cherbuliez.

Le docteur Cherbuliez, après avoir pris ses diplômes et s'être marié à Paris, était allé s'établir à Saacy, près de La Ferté-sous-Jouarre.

Il s'était fait vite adorer, car il était, en même temps qu'un praticien remarquable, l'ami de tous les malades qu'il traitait d'abord par la douceur, l'ami surtout des pauvres.

Il laisse quatre jeunes enfants, dernière consolation de l'éminent écrivain que frappait coup sur coup les deuils les plus cruels.

Le Comité parisien des fêtes du centenaire de Balzac vient d'adresser aux Chambres la pétition suivante :

Messieurs les députés,
 Nous avons l'honneur de solliciter du Parlement le vote d'une loi qui ouvre les portes du Panthéon aux cendres d'Honoré de Balzac.

Constitués en Comité dans le but de glorifier, à l'occasion de son centenaire prochain, 20 mai 1890, le prodigieux romancier de la *Comédie humaine*, nous avons pensé qu'il vous appartenait de décider si l'un des plus grands fils de France l'apothéose qui, entre toutes, exprime la reconnaissance due au génie.

Suivent les signatures.

AUTOUR DU BOULEVARD

Savez-vous quelle est, en ce moment, la question à l'ordre du jour des salons ; ce que l'on discute le plus aux petits cinq heures de ces dames ; ce qui est le plus controversé, le plus disputé, ce qui donne lieu à d'interminables débats ?... C'est la question de savoir si une femme de la bonne compagnie qui monte à bicyclette doit chausser la culotte ou ceindre, de préférence, la jupe.

Depuis longtemps déjà le problème était posé, sans que jamais on fût parvenu à le résoudre. Mais la récente mésaventure d'une grande dame anglaise qui a dû soutenir, à ce propos, un procès contre une aubergiste à principes des environs de Londres, a remis l'affaire sur tapis ; et voilà que l'on se querelle de plus belle pour décider lequel des deux costumes actuellement en usage répond le mieux et le plus complètement aux exigences de l'esthétique, de l'élégance et du bon ton. Les avis sont d'autant plus partagés que le point de vue auquel on se place dans l'un et l'autre camp, non seulement n'est pas le même pour le beau sexe que pour le sexe laid, mais diffère essentiellement selon l'âge, le caractère, le genre d'existence, et — lorsqu'il s'agit de la plus séduisante moitié du genre humain — selon le physique de la personne qui émet une opinion. Ces messieurs, en général, tiennent pour la culotte ; et il faut dire qu'ils ne sont, en cela, que faiblement combattus par beaucoup de jeunes beautés auxquelles il ne déplaît pas autrement de saisir une occasion de profiter de tous leurs avantages, tandis que certaines élégantes préconisent, au contraire, avec acharnement le port de la jupe, très seyante, d'ailleurs, et, peut-être, plus distinguée quand elle est bien faite et surtout bien portée. Je crois bien, qu'en fin de compte, celle-ci prévaudra dans la high life, ou elle tendra plus en plus à être adoptée. — L'AFFRANCHI.

Aujourd'hui, à l'hôtel Drouot, commencera la vente de la collection Alfred Lebrun, par le ministère de M^{re} Delestre, assisté de MM. Dumont et Lasquin, experts.

Aujourd'hui, à la galerie Georges Petit, première vacation des tableaux de la célèbre collection du comte Armand Dorville. La foule, pendant les deux jours d'exposition, n'a cessé d'admirer ce véritable musée d'un homme de goût : cela fait bien augurer des enchères de l'après-midi, qui seront dirigées par M^{re} Paul Chevallier, assisté de M. Georges Petit, expert.

Ce soir, aux Folies-Marigny, réouverture et première représentation de *la Fontaine des Fées*, grand ballet de G. Salvayre et Jean Bernac.

Mme Lancelotti-Croce, l'artiste française que S. M. la reine Marguerite d'Italie a attachée à sa Cour et qui grava le gracieux médaillon des noces d'argent de la Reine, dont nous avons parlé il y a quelques mois, vient de faire, pour le gouvernement français cette fois, un admirable collier dont nous ne pouvons faire connaître encore la destination.

Ce collier se compose de douze médaillons aux effigies des douze femmes les plus célèbres de l'histoire de France. La gravure en est d'une finesse exquise et si l'on songe que le sujet en a été peut-être inspiré par la reine Marguerite elle-même, on comprendra quel double prix s'attache à ce précieux présent.

Hors Paris

De Cherbourg :

« Le train royal amenant la reine d'Angleterre est entré dans l'arsenal de Cherbourg à quatre heures quarante. Il avait été conduit, sur tout le réseau de l'Ouest, par MM. Chardon, chef de l'exploitation ; de Grigies, ingénieur principal de la traction ; W. Eddy, chef des bureaux de la direction.

« Tandis que la garde rendait les honneurs, la musique du 1^{er} régiment jouait l'Hymne royal anglais. Sur le débarcadère, l'amiral de Maigret, préfet maritime ; les autorités militaires, le sous-préfet de Cherbourg et le consul anglais ont salué la Reine à son arrivée.

« Sa Majesté, en parfaite santé, a répondu d'une façon gracieuse aux saluts qui lui étaient adressés et s'est immédiatement embarquée sur le yacht *Victoria and Albert*, à bord duquel elle doit passer la nuit dans l'arsenal. Dans le salon du yacht, la souveraine a trouvé une superbe corbeille de fleurs que M. W. Eddy y avait fait placer au nom de la Compagnie de l'Ouest.

« La reine Victoria quittera Cherbourg demain matin, si le temps le permet. Une forte brise souffle de l'Est et la mer est actuellement mauvaise. »

La saison à Dieppe.

Elle sera plus brillante que jamais, grâce à l'éclairage électrique partout répandu. Les dégâts causés par la tempête de l'hiver sont depuis longtemps réparés, la rue Aguado a été agrandie et la célèbre plage aménagée de splendide façon, avec quantité de petits progrès réclamés par la colonie balnéaire.

Nouvelles à la Main

Un de nos bons pique-assiettes possède au suprême degré l'art d'imaginer des prétextes pour tomber chez les gens à l'heure où ils déjeunent.

— Cet animal-là, a dit une de ses victimes, c'est le contraire du canon du Palais-Royal, qui part à midi... Lui, c'est à midi qu'il arrive !

Entre vaudevillistes, on parlait hier d'un personnage récemment révélé par le dossier de l'enquête.

— Ce serait un type amusant à mettre dans une pièce que celui de « l'homme des grands bars... »

— Comme qui dirait le *Monsieur de chez Maxim*.

Le Masque de Fer.

LA

TOURNÉE TUNISIENNE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Tunis, 30 avril.

Finies, les fêtes ! Dans quelques heures la *Medjerda* filera de nouveau sur l'eau bleue, et à l'heure où cette lettre vous arrivera, nos sous-secrétaires d'Etat seront réinstallés à leurs tables de travail, devant les dossiers amoncelés depuis dix jours. Sur le pont du bateau, M. Legrand, mélancolique, disait tout à l'heure : « J'aurais quinze cents signatures à donner en arrivant... » Je gage qu'il pensera à tout autre chose qu'à ce qu'il signera : on ne secoue pas ainsi, tout d'un coup, la hanse de certaines impressions ; et ce n'est pas assez de trente heures de traversée pour rafraîchir, après une si belle débâche de soleil, des cerveaux parisiens.

Aussi bien est-ce là un des reproches qu'adressent à M. René Millet ses adversaires. (Il en a quelques-uns, et de passionnés.) Ils lui en veulent de la splendeur des spectacles qu'il nous montre ; leur dépit que nous revenions de ce coin d'Afrique étonnés et éblouis. Ils disent : « Ce n'est pas la vraie Tunisie qu'on vous a fait voir ; c'est une Tunisie d'apparat, et truquée. »

Il est clair que si l'on eût chargé le petit groupe des « opposants » de Tunisie du programme de cette tournée, ils nous eussent montré, de Bizerte à Maharréj, autre chose que ce que nous y avons vu. On eût pu, en effet, nous promener parmi des régions pauvres ou stériles, étaler sous nos yeux beaucoup de richesses inexploitées, nous obliger à vivre mal, remplacer le spectacle des étincelantes fantaisies par des défilés d'indigènes en loques, ou de colons malchanceux et aigris ; et ainsi, par un choix habile de spectacles sans beauté et de démonstrations décourageantes, faire naître en nos esprits l'impression que le Protectorat est une œuvre manquée.

Or, ce serait là une autre espèce de « truquage », et la pire de toutes ; car la partie de vérité qui nous serait ainsi présentée donnerait de la vérité générale une idée plus fautive encore qu'aucune autre : inciter l'étranger à penser que tout va mal, à cette heure, dans la Régence, me semble infiniment plus dangereux, et beaucoup plus contraire à la vé-

de l'enseignement a été promise à des Français.

Ceci a donné une grande impulsion aux entreprises françaises au Siam. En conséquence, les travaux concernant le service des eaux seront confiés aux Français, et il est probable qu'un projet de chemin de fer de Bangkok à Saigon sera maintenant réalisé.

Les Français se montrent généralement satisfaits des nouvelles concessions. Les Anglais pensent obtenir Rahman (?).

Aucune communication officielle n'est venue confirmer ces télégrammes. Il faut donc attendre, pour se prononcer sur cette convention qui pourrait bien ne pas être strictement conforme aux dires du *New York Herald*. Néanmoins, il est certain qu'il y a eu un accord entre le Siam et la France.

Marc Landry.

Le PETIT PAIN RICHELIEU 92 ne se trouve qu'à la Boulangerie Viennoise, 92, rue Richelieu.

Autour des Chambres

Le fusil de M. Dupuy. — Annulation ou révision. Les démarches de M. Simyan.

Ne pouvant changer une fois encore son fusil d'épaulé, — car il a successivement utilisé la droite, la gauche et ne réussit point à s'en procurer une troisième, — M. Charles Dupuy le porte maintenant en bandoulière.

D'abord hostile, sans l'avouer, à la révision, puis résigné de fort mauvais gré à la subir, il s'avise aujourd'hui que l'annulation serait, sans l'ombre d'un doute, préférable. Il énumère à ses amis les précieuses ressources qu'elle présente : une lumière plus complète, une liquidation plus générale, et, surtout, moins de responsabilités pour le gouvernement si on le pousse et si on se laisse pousser aux représailles.

Il semble, d'ailleurs, que, sur ce dernier point, le président du Conseil s'appuie à subir bien des exigences.

Il ferait, comme il dit, la part du feu, et large, sans dissimuler à ses visiteurs que, si l'incendie gagne de proche en proche, il n'exposera point sa précieuse existence pour le légitimer.

Mais M. Lebreton s'inquiète ; ce garde des sceaux qui, naguère, avait toute sa confiance, lui devient suspect et même quelque chose de plus. Qui le débarrassera de ce collaborateur gênant ?

Pendant que M. Charles Dupuy regarde avec une attention soutenue la grivoise parlementaire et s'appuie à en imiter les oscillations, M. Simyan a fait auprès du ministre de la guerre la démarche dont ses amis du groupe radical-socialiste l'avaient chargé.

On se souvient qu'il s'agissait de savoir si ce ministre transmettrait à la Cour de cassation le commentaire écrit par le colonel du Paty de Clam pour le Conseil de guerre et le général Mercier.

M. de Freycinet a répondu à sa question que la Cour suprême lui avait, immédiatement après avoir reçu la nouvelle déposition du colonel du Paty de Clam, demandé communication de cette pièce, et il ne sera pas inutile de faire remarquer que cette déclaration du ministre de la guerre confirme un des points contestés du texte de cette déposition parti dans notre numéro du mardi 2 mai.

M. de Freycinet a ajouté que la Cour de cassation était saisie actuellement de sa réponse, mais qu'il ne croyait pas devoir en faire connaître le contenu.

Incidentement, le ministre a déclaré qu'il venait de faire remettre aux Chambres réunies de la Cour suprême quelques-uns des documents signalés par M. Viviani et, entre autres, le rapport du capitaine Lebrun-Renaud au général Billot.

Nous avons énuméré, avant-hier matin, les diverses pièces dont M. Viviani signalait la disparition au ministre de la guerre. Par une nouvelle lettre, ce député indique trois autres : 1° le rapport du capitaine Lebrun-Renaud qui vient d'être communiqué à la Cour de cassation ; 2° les rapports de M. le préfet de police Lépine en date de 1894 ; 3° la feuille de carnet du capitaine Lebrun-Renaud soumise à M. Cavaignac, alors ministre de la guerre.

M. de Freycinet va faire remettre à M. Viviani sa réponse à ses deux lettres. Il lui indiquera les pièces retrouvées et, dit-on, les introuvables.

Paul Bosq.

BRULEURS « GUASCO »

Plus d'odeur de tabac et de cuisine. Plus de mites dans vos armoires. Plus de moustiques. Plus de microbes dans vos appartements et, par conséquent, plus de maladies contagieuses. Tel est le résultat atteint par les Brûleurs « Guasco », recommandés par les médecins. Prix du brûleur : 8 fr. ; liquide spécial : 2 fr. 75 franco. 48, rue la Sorbonne, Paris. Tél. 807-30. Renseignements gratuits.

La prochaine élection sénatoriale DE LA SEINE

On sait que le tirage au sort a dévolu au département de la Seine le siège de M. Krantz, récemment décédé.

En exécution de la double loi sur l'élection des sénateurs, le Conseil municipal de Paris a dû procéder à la nomination de trente délégués titulaires et de huit suppléants.

Il a tenu à cet effet une séance extraordinaire, sous la présidence de M. Louis Lucipia.

On a voté à l'aide d'une liste de concentration sur laquelle douze noms avaient été accordés aux socialistes, douze au groupe des droits de Paris et six aux républicains municipaux.

Voici le résultat du scrutin décisif :

Élection des délégués titulaires
Votants, 39. — Majorité absolue, 20.
Ont obtenu : MM. Legrand, 39. — Expert-Bezançon, Marmottan, Masson, docteur Richelot, docteur Roux, 38. — Bellanger, Bernard, Blondel, Bonnetoy, Camélinat, ancien député, Boutigny, Dazet, Gaudouin, Boudard, Kleinmann, Laffy, Legrix, Mamelle, Marguery, Naudot, Orry, Pinard, Ployer, Sassin, Terrier, Vagstad, 37. — Chariot, Duclaux, Ruben, 36. — Elus.

Délégués suppléants
Votants, 37. — Majorité, 19.
Ont obtenu : MM. Bertrand, Bonnet, Prévoist, Suberbie, Edouard Delaunay, 35. — Clauzel, Lucy, Mallevay, 34. — Elus.

Depuis, en une autre réunion tenue sous la présidence de M. Camélinat, an-

La rentrée des Chambres



— Et vos amis dreyfusards que vous ne voyez plus ?
— Je viens de les inviter à dîner.

Saint-Philippe du Roule, Passy-Bourse et Ternes-Filles du Calvaire, et que c'est sur un vote express du Conseil municipal qu'elle a été faite. Sur la ligne en question, du reste, il n'y a eu aucune substitution, puisque cette ligne est de création récente. Les voitures de ce modèle, employées partout où les grandes voitures encombraient trop, ont, nous assure-t-on, autant de stabilité, sinon plus que les autres. On nous cite, par exemple, la ligne Pigalle-Halle aux Vins et l'on nous demande si un omnibus à quarante places pourrait descendre l'abrupte pente de la rue des Martyrs aussi facilement et aussi sûrement que le font les voitures à trente places.

M. Baubé a fait prendre des nouvelles des deux blessés soignés chez eux. L'état de la plupart d'entre eux est en bonne voie d'amélioration.

M. Flory, juge d'instruction, a transmis hier au Parquet sa procédure concernant l'affaire d'espionnage dans laquelle sont impliqués Decroix, Le Rendu et le brigadier d'artillerie Groult.

Le dossier va être envoyé à la Chambre des mises en accusation.

M. Fabre, juge, a reçu hier le résultat de la commission rogatoire qu'il avait envoyée à Tours, afin d'interroger M. Romieu, membre de la Ligue de la Jeune République, qui était retenu dans cette ville par une maladie assez grave. Le juge, ayant terminé son information, a transmis hier son rapport au Parquet.

Un sieur Bettiguen, qui avait été frappé avant-hier d'un coup de couteau par un sujet belge, nommé Cornidis, est mort la nuit dernière à l'hôpital Lariboisière. M. Carpin, commissaire de police, a fait transporter le cadavre à la Morgue.

M. Jolly, juge, est chargé de l'instruction de cette affaire.

Un grave accident est arrivé hier matin à neuf heures, à Saint-Cloud, sur les chantiers des travaux du troisième bassin des eaux de l'Yvette.

Par suite d'un glissement du sol provenant d'infiltrations, une masse de terre d'un mètre cube environ est tombée sur la tête d'un ouvrier terrassier, nommé Jean-Marie Carrel, âgé de vingt-cinq ans, demeurant à Saint-Cloud, rue des Villamains. Le malheureux a eu le crâne fracturé, il est mort sur le coup.

Un autre ouvrier du nom de Yves Penece, âgé de trente-cinq ans, habitant également Saint-Cloud, même rue, a été blessé à l'épaule droite.

Deux individus que des agents de la Sûreté filaient ont été arrêtés, hier matin, au moment où ils essayaient de vendre des bijoux à un commerçant de l'avenue d'Orléans. Ces bijoux provenaient d'un vol commis, il y a une quinzaine de jours, au préjudice de M. Charles B..., demeurant rue Montmartre.

Malfaiteurs ont avoué être les auteurs du vol. Ils ont été déclarés sursisés de poursuites et ont été envoyés à la Morgue par les soins du commissaire de police.

Il y a trois jours, un voyageur descendant à l'hôtel de Paris et Nice, rue du Faubourg-Montmartre, et se faisait inscrire sous le nom d'André Simart, professeur d'agriculture à

Crocq (Creuse), alors qu'il se nommait en réalité Paul Richard et demeurait à Berthonval (Pas-de-Calais).

Quand, hier matin, le garçon pénétra dans la chambre du voyageur, il trouva celui-ci étendu sur son lit et ne donnant plus signe de vie. Le médecin qu'on s'était empressé d'appeler constata le décès de M. Richard. La mort, qui remontait seulement à quelques heures, a été attribuée par le docteur à l'absorption d'une assez grande quantité d'arséniate de strychnine.

La famille du défunt a été immédiatement prévenue par les soins de M. Archer, commissaire de police.

M. Martin, commissaire de police aux délégations judiciaires a procédé hier à l'arrestation de deux escrocs nommés Barthélémy et Remy qui s'étaient associés pour mettre en coupe réglée les grands magasins de nouveautés.

Barthélémy louait dans divers quartiers riches des entresols ou des rez-de-chaussée où il se faisait livrer de magnifiques tentures, des objets d'art ou de prix.

Il ne se trouvait jamais là au moment où l'on apportait ses commandes ; mais comme il avait soin de donner à ses concierges, de fortes sommes en l'ouant, ces derniers, séduits par ses grandes manières et ses largesses, priaient le livreur de laisser dans leur loge les marchandises de Barthélémy.

Ce singulier locataire faisait à son arrivée une scène terrible à Remy qu'il faisait passer pour son domestique.

« Triple bruto, lui disait-il, vous vous êtes trompé grossièrement. Ce ne sont pas là les objets que je vous ai chargés d'acheter. Remportez-les au magasin et changez-les ! »

Remy prenait une voiture et Barthélémy sortait pour ne plus jamais revenir.

Le tour était joué. Nos deux escrocs, pinés hier en flagrant délit, ont été écroués au Dépôt.

Jean de Paris.

Mémoire. — Le train 836 a déraillé, hier, vers minuit, à la gare de la Chapelle, par suite d'un faux aiguillage. Il n'y a eu aucun accident de personnes. La ligne est restée obstruée pendant plusieurs heures.

J. de P.

L'HYGIÈNE ANTISEPTIQUE

L'été a de grands inconvénients, le soleil, la chaleur sont désespérants pour nos jolies mondaines. Dans l'eau des ablutions quelques gouttes d'Eau Antiseptique contre les Rides de Blanche Leigh (4 rue de la Paix) adoucissent la peau en lui rendant la souplesse et rendront plus ferme l'épiderme.

Gazette des Tribunaux

1^{re} CHAMBRE CIVILE. — Le Journal *l'Eclair* et M. Oscar Méténier. — Les marchands de vins et la Ville de Paris. — NOUVELLES JUDICIAIRES.

Les magistrats de la 1^{re} Chambre, présidée par M. Baudouin, ont examiné hier un différend qui fit quelque bruit, l'an passé, dans la presse et sur la Butte.

Suivant conventions verbales entre M. Oscar Méténier et *l'Eclair*, ce journal s'était engagé à publier un roman inédit ayant pour titre la *Pulcinella*, dont l'écrivain réaliste déclarait être l'auteur.

Les premiers feuilletons parurent. Or, imaginez la surprise du directeur de *l'Eclair* quand il apprit, un beau jour, que la *Pulcinella* n'était pas l'œuvre de M. Méténier, mais que celui-ci l'avait presque textuellement copiée sur un roman imprimé, en 1890, sous la signature de M. Oscar Honoré, et intitulé : le *Roman d'une jeune fille pauvre*.

On continua néanmoins la publication, mais en inscrivant au bas la signature de l'auteur véritable.

A cette substitution, M. Méténier répondit par un exploit d'huissier et fit sommation à *l'Eclair* d'avoir à rétablir au plus tôt son nom, comme auteur de la *Pulcinella*. Il consentait toutefois à ce que le nom d'Oscar Honoré fût adjoint au sien, à titre de coauteur ou d'inspirateur du roman. On sait le reste...

Loïn d'obtenir à cette sommation, *l'Eclair* entend, au contraire, demander au Tribunal la nullité et la résiliation des conventions verbales et vingt mille francs de dommages-intérêts, attendu, dit la citation, que M. Méténier a causé au journal dont il a surpris la bonne foi un préjudice moral et matériel dont réparation est due.

A ces conclusions, développées par M. Bouchez, qui soutenait les intérêts de *l'Eclair*, M. Le Barazer a opposé des « attendus » aux termes desquels il réclame reconventionnellement, au nom de M. Méténier, une somme égale.

Mon client, déclare M. Le Barazer, est le légitime propriétaire des œuvres de M. Oscar Honoré, qui les lui a léguées, à sa mort. N'aurait-il pas le droit d'utiliser son patrimoine ?

Il ne fait, d'ailleurs, aucune difficulté pour reconnaître qu'il s'est inspiré du *Roman d'une jeune fille pauvre*. Entendez bien ! Je dis « inspiré ». Car, en remaniant, en transformant dans toutes ses parties, et d'une façon spéciale pour les lecteurs de *l'Eclair*, le roman de M. Honoré, il a su composer une œuvre nouvelle, originale, inédite.

Bref, M. Honoré a été pour lui un collaborateur. Or, *l'Eclair* n'a jamais interdit à M. Méténier de prendre un collaborateur. Il n'a fait à aucun de ses engagements

M. Le Barazer insiste, en outre, sur ce point que M. Méténier a exigé pour prouver sa probité littéraire la production de son propre manuscrit afin que la comparaison entre les deux œuvres puisse établir leurs profondes différences, et qu'il n'a pas obtenu satisfaction.

Il conclut en disant que les « notes » perçues publiées à l'occasion de ce différend et reproduites par les journaux français et étrangers ont causé un préjudice considérable qui motive surabondamment la demande de son client.

Le tribunal a remis à huitaine le prononcé du jugement.

On se souvient que certains marchands de vins de Paris avaient attaqué, devant le juge de paix du quatrième arrondissement, la légalité de l'arrêt rendu par le préfet de la Seine, élevant de 85 francs par hectolitre les taxes d'octroi sur les alcools.

Déboutés de leur demande en première instance, ils ont interjeté appel de cette décision devant la 1^{re} Chambre civile qui vient de leur donner gain de cause. L'arrêt du 21 octobre 1898 est déclaré irrévocable, et la Ville de Paris a été condamnée à la restitution des sommes perçues supplémentairement.

On évalue à près de cinq millions le montant des restitutions. Un dernier !

A la suite d'un article paru récemment dans le *Journal du Peuple*, M. le comte de Dion, qui défendait si ordinairement les intérêts de ses ouvriers au Tribunal correctionnel, vient d'assigner M. Sébastien Faure, directeur, et le gérant de ce journal devant la 1^{re} Chambre civile.

Le comte de Dion réclame 50,000 francs de dommages-intérêts.

L'affaire sera plaidée le 31 mai, par M. Magnan, pour le *Journal du Peuple*, et par M. Querrenet, pour le président de la Chambre syndicale des fabricants d'automobiles.

George Gripon.

Informations

Convocation d'électeurs. — Les électeurs de la première circonscription d'Avesnes (Nord), sont convoqués pour le 28 mai à l'effet d'élire un député, en remplacement de M. Guillemin, décédé.

Légion d'honneur. — M. Blondin-Neigre, receveur-percepteur des contributions directes à Paris, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le lieutenant de vaisseau de Mandat de Grancey est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Marine. — Le lieutenant de vaisseau Vautier est nommé au commandement d'un torpilleur de la défense mobile à Brest.

Sont promus dans le corps de santé de la marine :
Directeur du service de santé : M. Michel, médecin en chef.
Médecin en chef : M. Burot, médecin principal.
Médecin principal : M. Vergos, médecin de 1^{re} classe.

Actes officiels. — Sont nommés percepteurs :
A Paris : 1^{er} arrondissement, 1^{re} division, M. Bonfante, receveur-percepteur du 11^e arrondissement, 1^{re} division ; 11^e arrondissement, 1^{re} division, M. Bourgeois, receveur-percepteur du 13^e arrondissement de Paris ; 13^e arrondissement, M. Jacquet, receveur-percepteur du 20^e arrondissement de Paris ; 20^e arrondissement, M. Duchâtel, percepteur de la 4^e division de Marseille.
A Marseille, 4^e division, M. Bouguignon, percepteur de La Ciotat.
A La Ciotat, M. Fabiani, receveur particulier des finances à Calvi (Corse).

Ligue maritime française. — La première conférence donnée par la Ligue maritime française aura lieu le vendredi 12 mai, à 8 h. 1/2 du soir, à la salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, sous la présidence de M. Barbey, sénateur, ancien ministre.

La conférence sera faite par M. le capitaine de vaisseau de Fraysse-Bonnin : titre : *Le rôle de la marine*.

Chez les aveugles. — Un concours pour l'obtention de l'emploi d'organiste de la cathédrale vient d'avoir lieu à Laon.

De nombreux concurrents y ont pris part. M. Fouquet, élève de l'Institut nationale des jeunes aveugles, a été classé premier et a reçu avec un élève du Conservatoire de Paris et a été nommé.

Les Enfants du Nord. — A « la Bette » hier, après le dîner qui réunissait cent quarante convives, brillante soirée-concert.

Au programme : Mlle Dorchain, MM. Chambon, Truffier, Paumier, Maurel, Debrulle, Gallois et un orchestre composé de musiciens de l'Opéra.

Mlle Régner, de l'Opéra, ont ensuite joué délicieusement une pantomime, *Pierre et le loup*. La soirée s'est terminée par des danses Louis XV et Directoire avec les sœurs Mante.

Le « Désarmement et la Question sociale ». — Tel est le titre d'une courte brochure toute d'actualité. L'auteur, M. L. Gagneur, démontre que le désarmement, qui serait le plus grand acte civilisateur de l'histoire du monde, n'est réalisable qu'à la condition de le combiner avec la solution de la question sociale. Ces pages vigoureuses seront lues avec le plus vif intérêt par tous les esprits éclairés, tous les amis de la paix et surtout par les représentants des Etats d'Europe à la prochaine conférence pour le désarmement.

Associations. — On annonce la formation d'une association appelée à rendre de grands services à l'art et aux artistes : l'« Association de la presse artistique ». Son président est M. Jules Comte, le très distingué directeur de la *Revue de l'art ancien et moderne* ; les vice-présidents sont nos confrères MM. Gustave Geffroy et de Rougemont.

Parmi les principaux adhérents de cette association, signalons : MM. Philippe Gille, Octave Mirbeau, Georges Lecomte, Franz Jourdain, Roger Marx, Bénédicte, Octave Uzanne, Ch. Fromentin, Benoit-Lévy, Gaston Ugeux, etc.

AVIS DIVERS

AVIS IMPORTANT

PENDANT la reconstruction des Magasins de la Ménagerie, à Paris, les NOUVELLES GALERIES, 43, avenue de Clichy, sont chargées de l'exécution des commandes.

Un assortiment considérable des mêmes articles, puisés aux mêmes sources, permet aux *Grandes Magasins* des NOUVELLES GALERIES d'être les seuls pouvant donner entière satisfaction à la clientèle de cette maison si réputée.

ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS de la Pâte des Prêlats qui, seule, blanchit, adoucit la main. *Parfumerie Exotique*, 35, rue du 4-Septembre.

LANGHAM HOTEL, rue Boccador, au 40. *Palma*, Ch.-Ellysées, 1^{er} ord.

Le nouveau Dentier PRÉCIS DUCHESNE, bte. Est le plus solide de tous, 45, rue Lafayette.

CHÈQUES ABONNÉS et saïns, en défrayant les pellicules par la *LOTION VERTE* de LENTHERIC, 245, rue Saint-Honoré, Paris. 5 francs. — Franco 5 francs 85.

LES ANALYSES MÉDICALES (urines, crachats, sang, etc.) exigent un outillage perfectionné et une grande science. Elles sont exécutées d'une façon irréprochable dans **LE LABORATOIRE MODÈLE DE LA PHARMACIE NORMALE** rue Drouot, 49.

par l'un des directeurs, ancien chef de laboratoire de la Faculté de médecine de Paris.

UN PEU de Duvet de Ninon, suave poudre de la *Parf. Ninon*, 34, rue du 4-Septembre, sur vos traits fatigués, bistrés, les fait resplendir aussitôt de fraîcheur et de jeunesse.

Figaro à la Bourse

Mercredi 3 mai.

La lourdeur de tous ces jours derniers était due à des allègements de positions, à des réalisations de bénéfices ; mais le fond des tendances était resté satisfaisant, et on l'a bien vu aujourd'hui. Nous avons bien eu un peu de faiblesse au début ; on était assez mal impressionné par ce qui s'est passé hier. Mais plus tard, les nuages ont disparu, et le marché est redevenu presque aussi alerte qu'avant la liquidation. La Bourse continue à ressembler à ces jolies femmes nerveuses de qui l'humeur change d'une minute à l'autre.

C'est Londres qui, aujourd'hui, a rectifié notre tir. Le Stock Exchange est redevenu très actif, très optimiste, très disposé à acheter un peu de tout. Cela n'était pas pour nous assombrir, n'est-ce pas ? D'autre part, le comptant revient, et ses acquisitions s'étendent même à nos rentes, à nos pauvres rentes, si délaissées et si lourdes depuis quelques temps. Ça fait plaisir de voir le 3 1/2 0/0 gagner 37 centimes à 102 82, et monter à 103 pour un demi-point au comptant. Le 3 0/0 est moins favorisé ; à 102 15, il gagne seulement 5 centimes ; il est vrai qu'après Bourse il s'améliore encore un peu, un tout petit peu.

Le comptant n'est pas bon seulement sur nos rentes ; les obligations du *Crédit foncier* et celles de la *Ville de Paris* sont demandées également. Ces dernières inscrites presque toutes des cours en augmentation. Nous persistons à considérer l'obligation 1894-96 comme la plus avantageuse de toutes, uniquement parce qu'on peut l'acheter au-dessus du pair.

Nous rappelons que les quatre tirages de l'année porteront sur une somme de 84 lots variant entre 1,000 et 100,000 francs.

L'Extérieure espagnole, à 60 07, consolide

S'e COLIN,
avoué à Montdidier.

